

## Transe, possession et civilisations. Introduction aux histoires de la possession dans les civilisations

---

### I - LES CONTOURS DE LA TRANSE

#### 1. La sociologie dynamique de la culture et des imaginaires

Depuis les turbulences de la décolonisation, une vaste recherche sur les phénomènes de transe et de possession, est ouverte par les anthropologues et les sociologues.

La sociologie générative en particulier, avec Roger Bastide et Jean Duvignaud, interroge les manifestations a-structurelles, ces « insurrections de l'être »<sup>1</sup>, comme le rêve, le jeu, la fête, les passions..., qui débordent les institutions.

Avec la transe, on découvre un espace d'indétermination, « une région imprécise et vague de l'être où nous existons, sans être quelque chose. La transe est un état d'affectivité diffuse »<sup>2</sup>.

Pour Roger Bastide, la transe précède et suit la possession, dans les cultes afro-brésiliens. Elle peut aussi être recherchée pour elle-même, en dehors de toute identification aux dieux.

Le concept de sociologie générative revient à Georges Balandier. Dans l'Afrique des indépendances qui se construit, ce précurseur éclaire la dynamique des ruptures et des crises, révélatrices des mutations ou de configurations sociales nouvelles. Des agencements inédits s'élaborent, parmi les organisations sociales possibles et portées par les acteurs.

La transe de possession Songhay a déjà sauté au visage de Jean Rouch : en juin 1942, il assiste au rituel de purification d'un groupe de personnes foudroyées - sur un chantier des travaux publics qu'il dirige. Saisi par l'autre et l'ailleurs, par la dramaturgie de la religion dansée, le jeune ingénieur entre en ethnographie et dans l'Internationale de l'imaginaire.

---

<sup>1</sup> L'expression est de Jean Duvignaud. Celui-ci a dirigé le Laboratoire de sociologie de la connaissance et présidé la Maison des cultures du monde - dont la revue s'intitule *Internationale de l'imaginaire*.

<sup>2</sup> Jean Duvignaud, David Le Breton (Avant Propos), « Jean Duvignaud, ou la passion de l'inutile », *Le Don du rien*, Téraèdre, Paris, 2007.

## 2. La polysémie et la complexité de la possession

L'anthropologue européen qui observe les phénomènes de possession se trouve confronté à plusieurs niveaux de distanciation :

- Le regard de compréhension, en différenciant ses discours et représentations (etics), des discours et représentations autochtones (emics), limite le risque pour le chercheur de prendre ses fantasmes pour « le réel des autres »<sup>3</sup>.
- Depuis la quasi-disparition du tarentulisme de la région des Pouilles, en Italie du sud, – le dernier culte de possession occidental –, l'extériorité est aussi devenue culturelle.
- Quant à l'adepte, possédé par une divinité le temps d'une cérémonie, il subit une transformation profonde du comportement pour adopter celui de son dieu ; son état de conscience est modifié et une amnésie l'empêche de décrire la transe possessive.

L'analyse de la possession, comme mosaïque de phénomènes socioculturels inscrits dans l'histoire, s'avère complexe. De surcroît, les interprétations des chercheurs prennent souvent le pas sur les représentations des acteurs sociaux eux-mêmes :

- Ainsi, les interprétations fonctionnalistes mettent l'accent sur la possession en tant que révélatrice des conflits sociaux et sur sa fonction de compensation sociale.
- L'approche psychanalytique survalorise le rôle cathartique de la possession.
- L'interprétation physiologique de la transe se focalise sur le mécanisme de la dissociation et des états modifiés de conscience.
- La vision symbolico-religieuse assimile la possession à un système de communication avec le surnaturel.
- A la suite de Michel Leiris, la possession est interprétée en termes de « théâtre vécu », avec improvisation de rôles.

En fait, la diversité des réalités de la possession ne s'accommode pas d'interprétations réductrices et figées, ni de surinterprétations – politiques, thérapeutiques ou symboliques – selon l'expression de Jean-Pierre Olivier de Sardan<sup>4</sup>.

Mais, au contraire, des analyses plurielles, ouvertes, prenant appui sur la sociologie de la population des possédés et sur des études comparatives, correspondent aux variations de la possession.

Les termes mêmes de « transe », « possession », « chamanisme », qui traduisent la confrontation des hommes avec les dieux, esprits ou génies, recouvrent des catégories changeantes.

---

<sup>3</sup> Jean-Pierre Olivier de Sardan, « Le réel des autres », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 113, XXIX-1, Paris, 1989.

<sup>4</sup> Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La surinterprétation politique : les cultes de possession hawka du Niger », *Religion et modernité politique en Afrique Noire*, sous la direction de Jean-François Bayart, Karthala, Paris, 1993.

La transe<sup>5</sup>, est un état de conscience passager, modifié par une surstimulation sensorielle (composant psychophysiologique), qui se manifeste par une crise d'agitation (avec mouvements involontaires, changements d'expression du visage...) souvent publique - au cours de laquelle l'individu « sort » de lui (composant social). L'extase mystique apparaît comme l'opposé de la transe.

La possession et le chamanisme correspondent à deux scénarios différents du vaste domaine de la transe :

- La transe de possession, conduite par un agent du culte, est une visite qu'une personne reçoit d'un dieu. Le dieu, un esprit ou un génie investit le corps de l'individu, qui s'identifie à la divinité, dont il devient la « monture » et adopte le comportement socialement codifié.
- La transe chamannique, auto-induite, est un voyage qu'un magicien-guérisseur fait dans le monde des esprits, où par exemple il recherche l'âme de la personne malade qui l'a sollicité, pour la lui rapporter afin de la guérir. A la différence du possédé, le chaman musiquant est amené à la transe par le jeu de son propre tambour et, au sortir de la transe, il raconte son voyage dans l'Au-delà.

La possession, où la personne est la monture de la divinité, occupe donc une position symétrique et inverse du chamanisme, où l'esprit est la monture du chaman.

La transe se retrouve sous toutes les latitudes, avec des aires culturelles propres : on délimite un noyau eurasiatique et amérindien pour le chamanisme, alors que l'Afrique peut se définir comme le continent de la possession.

Le chamanisme apparaît au sein de populations nomades ou semi-nomades, puis il essaime, tandis que la possession institutionnalisée – avec un panthéon structuré en familles<sup>6</sup> - est l'activité rituelle caractéristique des sociétés agricoles.

Le contexte culturel, les significations sociales et, dans une moindre mesure, la dimension psychologique individuelle singularisent la communication, puis l'alliance entre les hommes et les dieux auxquels ils croient.

---

<sup>5</sup> Cette délimitation reprend celle de Luc de Heusch (*La Transe et ses entours*, Éditions Complexe, Bruxelles, 2006) et celle de Gilbert Rouget (*La Musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale des relations de la musique de la possession*, Gallimard, Paris, 1980).

<sup>6</sup> Jean-Pierre Olivier de Sardan, Etude comparative des cultes de possession ouest-africain : premiers résultats, *Journal des Africanistes*, 1986 vol.56, n°2.

## II – LES PERSPECTIVES TRANS-HISTORIQUES

### 3. Les premiers signes de transe

Les manifestations magico-religieuses que sont le chamanisme et la possession, nous interpellent en tant que phénomènes de culture et miroirs de civilisation.

#### Au Paléolithique supérieur

Des temps paléolithiques, nous parviennent les reflets d'expériences de transe chamannique, à travers les peintures pariétales du sud-ouest de la France et d'Afrique du Sud.

En Ariège, sur la paroi de la grotte des Trois-Frères, la représentation d'un Dieu Cornu ou Sorcier, date du Magdalénien moyen (- 15000 ans). Cet être composite, mi-humain mi-renne, a fondé les théories de Bégouën et de Breuil relatives à la magie de la chasse (magie de destruction des félins, ours).

L'art pariétal, des grottes du Natal Drakensberg (datation incertaine), comprend des êtres composites à têtes et sabots d'antilopes sur corps humains. Il existe une analogie entre l'élan mourant (pattes arrières croisées) et la « petite mort » que constitue la transe (le chaman a lui aussi les jambes croisées).

Selon David Lewis-Williams<sup>7</sup>, ces grottes ornées par les chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur, attestent de manifestations de transe. Ce préhistorien a élaboré une théorie explicative de l'art boschiman, fondée à la fois sur des témoignages ethnologiques, sur une recherche neurophysiologique - relative aux perceptions liées aux états de transe - et sur une étude approfondie de l'art rupestre du sud de l'Afrique. Il s'appuie sur les êtres composites mi-humains mi-animaux, qui seraient typiques des trois stades de modification de conscience des chamans.

D'autres préhistoriens, notamment Jean-Loïc Le Quellec<sup>8</sup>, soulignent la fragilité de cette interprétation chamannique, appliquée à l'art rupestre sud-africain. Ils s'opposent au réductionnisme biologique, sachant d'une part, que les substances psycho-actives disponibles ne produisent pas les mêmes effets hallucinatoires que dans les expériences chamaniques de référence (spécifiques du L.S.D., de la mescaline ou de la psilocybine). D'autre part, l'emploi rituel, par les chasseurs, de peaux animales pourrait correspondre à une forme de magie sympathique.

---

<sup>7</sup> Jean Clottes, David Lewis-Williams, *Les Chamanes de la Préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*, Le Seuil, Paris, 1996.

<sup>8</sup> Jean-Loïc Le Quellec, *L'extension du domaine du chamanisme à l'art rupestre sud-africain*, Verdier, Afrique et histoire, Paris, 2006/2, N°6.

## Dans la Grèce antique

Plus près de nous, l'iconographie ainsi que les textes anciens de la Grèce antique témoignent que les cultes d'Apollon et de Dionysos comportent respectivement des rituels de chamanisme et de possession. Ils sont reliés par une opposition complémentaire : le premier symbolise l'ordre et la mesure, le second s'apparente à l'élan vital.

La **Pythie de Delphes**, interprète d'Apollon, prophétise selon la tradition chamanique<sup>9</sup>. Le chamanisme aurait été introduit en Grèce au VIIe siècle. Des actes rituels précèdent la transe divinatoire, auto-induite. D'après Plutarque, le dieu met en la Pythie, les visions et la lumière qui éclairent l'avenir. Assise sur le trépied rituel, la Pythie inspirée communique avec Apollon, puis délivre ses messages.

**Dionysos** incarne les métamorphoses : Zeus garde le fœtus de Dionysos dans sa cuisse, après avoir foudroyé sa mère; Zeus reconstitue son fils démembré et dévoré par les Titans, à partir du cœur qui a été épargné; il connaît plusieurs métamorphoses (transformation en animal, plongée dans la folie, fuite aux enfers) avant de participer à l'assemblée des dieux.

Dionysos a le pouvoir de métamorphoser ceux qu'il croise. Maître du culte de possession, il possède ses fidèles.

Ses suivantes, les Ménades, contredisent les pratiques politico-religieuses officielles de la Cité. Elles sont représentées, sur les céramiques, avec des balancés du torse - bras étendus - et des traits évocateurs d'un état de transe de possession.

H. Jeanmaire<sup>10</sup>, auteur de *Dionysos* et professeur de Jean Rouch en 1946-1947, a bien montré que la transe de possession constitue le ressort central du culte de Dionysos. La religion dionysiaque s'est développée sur un millénaire (avant Homère, jusqu'à la période romaine).

### III - LES PERSPECTIVES TRANS-CULTURELLES

#### 4. Les rapports entre les pratiques magico-religieuses et les religions universalistes

Ces configurations magico-religieuses s'élaborent, se transforment ou dépérissent, en relation avec les autres religions auxquelles elles se confrontent : animisme, polythéisme ou monothéisme à vocation universaliste.

---

<sup>9</sup> E. R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Flammarion, Paris, 1977.

<sup>10</sup> H. Jeanmaire, *Dionysos*. Histoire du culte de Bacchus, Payot, Paris, 1951. H. Jeanmaire a été membre du jury de thèse de Jean Rouch, en 1952.

## **La relégation en position périphérique du chamanisme sud-coréen**

La Corée du sud, société pluri-religieuse, reconnaît le chamanisme – dont le rôle est de guider l'âme des morts vers ce «monde-là».

Les nombreux chamans (ils seraient près de 100 000, c'est-à-dire un chaman pour 400 habitants) sont organisés professionnellement et ils adhèrent à un syndicat.

Les chamans se trouvent pourtant rejetés, à la périphérie de la société. En effet, le chamanisme sud-coréen occupe une position sociale périphérique, à la suite de l'implantation du bouddhisme, au VI<sup>e</sup> siècle. Cette première religion à prétention universelle a fait place à une autre: le néo-confucianisme, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

La profession s'est féminisée à l'arrivée des nouvelles religions, vers lesquelles les hommes se tournent davantage. Aujourd'hui, la profession compte un quart de chamans et trois quarts de chamanes(ses).

## **La conservation d'un culte vietnamien de possession en Aquitaine**

Le centre d'accueil de Sainte-Livrade, dans le Lot-et-Garonne a hébergé des familles, rapatriées d'Indochine, comprenant un grand nombre d'adeptes du culte des Bâ Dông. Cette religion sino-vietnamienne, d'inspiration bouddhique, avec un rituel de possession par les esprits a été transplantée.

Bien que détaché de son milieu géographique et culturel, ce groupe religieux autonome a conservé ses pratiques magico-religieuses d'une extrême complexité. L'association à des lieux du Vietnam, tant réels que mythiques, a eu pour effet de perpétuer le culte<sup>11</sup>...en le figeant. Faute d'adaptation au monde changeant, le culte reste vécu sans être vivant.

## **Le masquage jusqu'à l'extinction du tarentulisme en Italie du Sud**

Il s'agit d'un authentique culte de possession, dont l'origine remonte au Moyen Âge, qui s'est étiolé dans les années 1950. De nos jours, il ne subsiste plus que des pèlerinages rituels.

Ce complexe religieux associe le thème mythique et le symbolisme de la tarentule, une araignée qui mord et empoisonne, avec le rituel de la possession qui libère le tarentulé de ses troubles. Au cours de cette catharsis, la danse de la possédée reproduit le comportement de la tarentule, rythmée par les instruments de musique et les chants de l'assemblée.

---

<sup>11</sup> Pierre-J. Simon, Ida Simon-Barouh, *Hầu Bông. Un culte vietnamien de possession transplanté en France*, Cahiers de l'Homme, Mouton, Paris, 1973.

## Le Vaudou (Haïti)

Au Bénin, le Vôdoun<sup>17</sup> (Aja-Fon) a survécu à la répression, exercée par le gouvernement marxiste-léniniste entre 1972 et 1980. Cependant, les novices se font plus rares et le temps d'initiation a été écourté.

Durant cette réclusion, le novice fait l'expérience d'un état d'hébétude, hypnotique, que Gilbert Rouget qualifie de transe de dépossession. L'adepte s'imprègne alors du rituel, avec la sensibilité d'une plaque photographique.

Après l'initiation, la transe de possession des Vôdoun « de lignage » est si contrôlée qu'elle peut passer inaperçue; celle des Vôdoun « de pays » (interlignagers) présente un caractère manifeste, sans atteindre l'agitation paroxystique du dieu (loa) qui saisit son cheval, dans le Vaudou haïtien<sup>18</sup>. Les loas les plus importants vivent encore en Guinée.

Le Candomblé comme le Vaudou en Haïti, sont des religions afro-américaines devenues autonomes, en traversant l'esclavage, la domination coloniale puis la dictature politique.

## Les confréries « soudanaises » du Maghreb

La confrérie marocaine des Gnaoua<sup>19</sup>, la Derdeba, est composée de descendants d'esclaves raziés au Soudan, qui considèrent Sidna Bilal, l'esclave noir affranchi par le Prophète, comme le fondateur de la confrérie. Dans un contexte profondément monothéiste, le culte trouve sa légitimation dans la thérapeutique. Ce culte polythéiste repose sur une cosmologie complexe. Et la Derdeba comporte une pratique chamanique : une transe de possession médiumnique où le possédé maîtrise les esprits.

Les Gnaoua ont des équivalents dans tout le Maghreb : Stambali en Tunisie, dont le rituel contient de nombreux chants Songhay et Haoussa; Bilali en Algérie... Tous ces cultes sont à la fois marginalisés par la religion monothéiste et enclavés<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> Gilbert Rouget, *Initiatique Vôdoun. Chants et danses initiatiques pour le culte des Vôdoun au Bénin*, Editions Sépia, Saint-Maur, 2001.

<sup>18</sup> Alfred Métraux, *Le Vaudou haïtien*, Gallimard, Paris, 1968.

<sup>19</sup> Viviana Pâques, *La Religion des esclaves. Recherches sur la confrérie marocaine des Gnawa*, Moretti & Vitali, Bergame, 1991.

<sup>20</sup> Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La possession », *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, P.U.F. Quadrige, Paris, 2007.

Georges Lapassade assimile le tarentulisme à une thérapeutique de l'adversité.

Afin de pouvoir traverser de longues périodes de domination catholique et de Contre Réforme, le culte de possession a dû entrer dans une zone d'ombre. Sa finalité a été réinterprétée et la recherche d'une communication avec l'invisible (adorcisme, possession cultivée) camouflée sous les traits d'une expulsion du mal (exorcisme, possession réprouvée)<sup>12</sup>.

Il faut souligner que le christianisme européen a été ébranlé, à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle, par les montées de sorcelleries et de possessions. Ces cassures ont entraîné une marginalisation durable – voire une répression - de toutes les expressions du sacré, que celles-ci relèvent de la mystique ou de la possession<sup>13</sup>.

## 5. Le syncrétisme des cultes de possession en exil

### Le Candomblé de Salvador de Bahia (Brésil)

Au Brésil, des communautés éclatées, déracinées par la traite des esclaves, se sont reconstituées en fonction des cultures dominantes venues d'Afrique<sup>14</sup>. Certaines religions se sont minéralisées par résistance culturelle. D'autres fidèles ont élaboré une religion nouvelle, par un processus de réinterprétation syncrétique, qui maintient les liens avec la religion des ancêtres et les rapports à la société brésilienne.

Dans le Candomblé de rite nagô, à Salvador de Bahia de Todos os Santos, les dieux Yoruba (Nigéria, Bénin, Togo) sont identifiés avec les saints de l'Eglise. Par exemple, Shango le dieu du tonnerre, est rapproché de saint Jérôme, dont le lion symbolise la royauté.

À la différence de l'Afrique, plusieurs divinités (Orisha<sup>15</sup>) sont appelées, lors d'une même fête dans le même temple (terreiro), autour du poteau-mitan qui symbolise la recreation du monde.

Par contre, la religion des Musulmans noirs (Musulmis ou Malès, habitants du Mali), a disparu après les révoltes des Haoussa, au cours de la première moitié du XIXe siècle; les fidèles de l'islam ont rejoint les cultes Yoruba<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Ernesto De Martino, *La Terre du remords*, Gallimard, Paris, 1966.

<sup>13</sup> Michel de Certeau, *La Possession de Loudun*, Julliard, Paris, 1970.

<sup>14</sup> Roger Bastide, *Le Candomblé de Bahia (Rite Nagô)*, Mouton, Paris, 1958.

<sup>15</sup> Pierre Fatumbi Verger, *Orisha. Les Dieux Yorouba en Afrique et au Nouveau Monde*, A. M. Métailié, Paris, 1982.

<sup>16</sup> Roger Bastide, *Les Amériques noires. Les civilisations africaines dans le Nouveau Monde*, Payot, Paris, 1967.



## IV – LA POSSESSION – ELECTION SONGHAY

### 6. L'Afrique : une terre de possession

En période de crise ou de transition sociale, les phénomènes de possession subissent de profondes mutations. La possession est-elle ce «dernier recours» que Jean-Paul Sartre défend, dans son introduction aux *Damnés de la terre*<sup>21</sup>?

#### Les cultes de la diaspora Songhay

**Apparition du culte des Haouka**, : une réplique des Songhay détribalisés aux colonisateurs, a supplanté le culte des *Holey* en Gold Coast.

Des jeunes Nigériens, émigrés en Gold Coast, ont pratiqué un culte cathartique surgi vers 1927. Ils étaient possédés par des Haouka, génies de la technique, génies de la force (génies locomotive, gouverneur, caporal de garde...). Les Haouka détournent puis intériorisent les symboles coloniaux, transgressent des interdits, s'insurgent contre l'oppression coloniale par des crises d'une rare violence.

Puis les Haouka sont devenus les hôtes du génie du tonnerre et, aujourd'hui, ils constituent une famille à part entière du panthéon *Holey*.

**Dépérissement du culte des *Holey* au Mali** : Les émigrés Songhay du Mali ont transplanté le culte des *Holey* dans la région de Mopti. Selon Jean-Marie Gibbal<sup>22</sup> la transposition des génies Tôrou s'avérait fidèle, les génies noirs de la terre étant davantage reconnus. La crise économique ainsi que la progression de l'Islam ont conduit à un arrêt des activités publiques du culte, dans les années 1980.

À Bamako, au contraire, les Songhay de la diaspora, dont le culte des *Holey* s'est étiolé, se sont repliés sur des cultes tels que les «Tambours d'eau» (Jiné-Don), moins ébranlés que les leurs. Ce possible métissage entre les rituels a accentué le caractère paroxystique de la possession.

### 7. La geste de Mali Bero

Dans la vallée du fleuve Niger, les traditionalistes sont des archives vivantes, qui connaissent les chemins reliant les significations symboliques de la mythologie et le processus socio-historique.

A ce carrefour de civilisations, d'empires, de migrations... Jean Rouch a su nouer un dialogue fertile avec les tenants de la parole. Après trente années d'enquête, le tenant de

---

<sup>21</sup> Fanon Frantz, *Les Damnés de la terre*, La Découverte, Paris 1985, Préface de Jean-Paul Sartre.

<sup>22</sup> Jean-Marie Gibbal, *Tambours d'eau*, Le Sycomore, Paris, 1982.

l'écrit a posé les questions justes à Daouda Sorko, sur les lieux où se sont déroulés les événements. Alors, l'histoire de la fondation du village de Simiri a rejoint la tradition du vieil empire du Ghana<sup>23</sup>.

A Simiri, la cérémonie d'invocation de la pluie (Yenendi) s'achève par la commémoration de la décapitation du serpent Bida, qui dispensait fertilité et richesse au Ghana, en exigeant le sacrifice d'une jeune fille vierge. La sécheresse s'ensuivit, entraînant l'exode en grenier volant sous la conduite de Mali Bero, dont les vases des génies magistraux se posèrent à Simiri.

Le fleuve Niger, ce « chemin d'eau » que Jean Rouch a descendu en pirogue depuis sa source jusqu'au delta, représente un symbole de vie, une boussole. Il a constitué un axe de développement majeur pour les premiers Etats africains : l'empire du Ghana (à son apogée au début du XIe siècle), l'empire du Mali (XIVe siècle), l'empire Songhay (début du XVIe siècle).

Les génies magistraux (Tôrou), génies de l'eau et du ciel ont la vallée du Niger comme berceau. L'ancêtre des pêcheurs Sorko, Faran Maka Bote, libéra les génies Tôrou des génies des lieux – les Zin. Il organisa la première danse de possession et il fonda Gao la capitale Songhay, où le souverain Sonni Ali Ber est confondu avec Zabéri, le père des génies.

Or, le développement des cultes de possession en Afrique de l'Ouest est contemporain de l'apparition d'une structure politique étatique. La première islamisation, menée par l'empire du Mali, dont le Songhay est vassal, remonte au XIVe siècle.

Cependant, les danses de possession institutionnalisées se sont répandues dans l'aire de la boucle du Niger, en aval du lac Débo; l'aire en amont, à l'inverse, comporte des représentations symboliques élaborées où les rituels de possession élaborés sont absents.

En pays Songhay-Zarma, le culte de possession apparaît comme un véritable syncrétisme à base islamique. Le culte des Holey<sup>24</sup> s'ajuste et procède à des réinterprétations : certains génies blancs sont musulmans, les génies respectent le Ramadan et Allah, divinité unique, dirige l'univers et domine les familles de génies.

De son côté l'Islam, religion du Livre, a combattu les idoles (tooru, pierre, bois), puis il a toléré les génies Tôrou et il a intégré les Zin (Djinn en arabe), génies de lieux pré-islamiques.

Dans les périodes de mutations sociales et de crises, le prisme de la possession nous renvoie l'image des nouvelles combinatoires en cours d'élaboration.

---

<sup>23</sup> Jean Rouch et Damouré Zika, *Mali Bero, Faran Maka. Tradition de Daouda Sorko recueillie à Simiri*, Troisième Colloque de l'Association S.C.O.A., Niamey, 1977.

<sup>24</sup> Rouch Jean, *La Religion et la magie Songhay*, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1989 (1960), 2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée.

## 8. Les métamorphoses de la possession Songhay

La personne Songhay, qui se dit composée d'un corps (ga), d'un double (bia) et de la force vitale (hundi), explique la possession comme une substitution temporaire du double (bia) du possédé par celui du génie possédant.

Le double du possédé, durant cet échange, risque d'être incorporé par un sorcier errant – seule l'action chamanistique (voyage surnaturel, communication avec les vautours capables de traverser les sept ciels) d'un magicien Sohantye permettrait de restituer son âme au possédé.

Le possédé ne garde aucun souvenir de son état de possession, où il est un autre.

Les génies inconnus - sans nom et sans parole –, extérieurs à la possession, sont redoutés parce qu'ils rendent fou; l'exorcisme à leur rencontre reste aléatoire. À l'inverse, la possession par les divinités Holey, temporaire et socialisée, symbolise une alliance.

Le Holey choisit de monter un nouveau «cheval», en perturbant plus ou moins sévèrement la personne, sur le plan somatique, psychologique ou social. L'entrée dans le culte, avec la maladie comme voie royale, relève soit de la maladie-affliction soit de la maladie-élection. L'actuelle majoration des troubles légitime l'intervention du prêtre des Holey (zima); parallèlement à cette forte demande thérapeutique, la voie de l'élection se fait plus rare et la voie de l'héritage - d'un grand initié à un descendant – demeure exceptionnelle.

Le panthéon regroupe sept familles de génies (génies magistraux Tôrou; génies blancs de la brousse; génies noirs anciens maîtres du sol; génies Haoussa; génies froids; Haouka génies de la force; Atakourma génies nains). Les génies ressemblent aux humains en termes de traditions, de caractères, de races, d'organisation sociale...

Après la colonisation, puis pendant la grande sécheresse des années 1970, une famille de génies est apparue : les Sassale, âmes de morts transformées en génies, échappent encore à toute liturgie organisée.

Le Bori Haoussa a également bénéficié d'un regain, durant les années 1970 : de nouveaux génies sont apparus, quelques génies de la religion animiste Asna seraient passés au Bori et de nouveaux adeptes sont venus<sup>25</sup>.

Les dieux «doublets des humains», selon l'expression de Jean Rouch<sup>26</sup>, se réincarnent périodiquement au cours de cérémonies furtives. Les hommes renouvellent ainsi leur alliance et s'arrachent de leur condition : lors des initiations, par lesquelles les profanes se trouvent investis par un génie reconnu, quittent alors leur situation de malades pour devenir «chevaux des génies», voire dignitaires du culte, au terme d'un spectaculaire renversement; au cours des cérémonies d'invocation de la pluie, le septième jour du septième mois de la saison sèche; à

---

<sup>25</sup> Nicole Echard, *Cultes de possession et changement social. L'exemple du Bori Haoussa de l'Ader et du Kourfey (Niger)*, Archives de Sciences Sociales des Religions, Paris, n°79, 1992.

<sup>26</sup> Rouch Jean, *La Religion et la magie Songhay*, op. cit.

l'occasion de la fête des prémices des récoltes; ou du rituel lié à la plante favorite des génies; ou pour la purification des personnes et des lieux frappés par la foudre.

La possession sculpte la personne, transforme la personnalité. La société et la possession se façonnent mutuellement, la bipolarisation sociale se retrouve dans la confrérie des possédés : l'immense majorité des adeptes Peuls se recrute parmi les captifs<sup>27</sup>.

## 9. De l'autre qui parle en lui...à la «ciné-transe»

Dans sa tentative de rendre réaliste l'invisible, à la fois observateur des faits sociaux et en interaction avec ceux-ci, l'ethnographe risque de traverser les «miroirs fragiles» de la possession. Surtout quand la caméra de Jean Rouch a le pouvoir d'accélérer ou de déclencher la crise de possession. Sa chorégraphie filmique – une marche coulée avec la caméra à l'épaule – participe au rituel et indique l'arrivée du génie<sup>28</sup>, comme ce 15 mars 1971 où l'ethno-cinéaste est passé de l'enthousiasme à l'état singulier de la «ciné-transe», une forme de semi-possession. L'exceptionnel plan séquence d'une possession en temps réel, *Tourou et Bitti, des tambours d'avant*, est né de cette alchimie.

Edgar Morin met en exergue que «le cinéma est l'unité dialectique du réel et de l'irréel»<sup>29</sup>. Dans notre civilisation, le cinéma ne génère-t-il pas nombre de mythes qui peuplent notre imaginaire ?

Et de transformation (d'un culte animiste originel) en réinterprétation (le syncrétisme, réponse à l'adversité), la possession Songhay représente ce que Roger Bastide nomme « un signifiant qui change de signifiés au cours du temps »<sup>30</sup> ?

Contre vents et marées, Jean Rouch, tour à tour élève de plusieurs générations de traditionalistes étonnants, puis maître de la parole, du monde des symboles et du passage à l'image animée, continue à nous faire partager ses rêves. Un sage qui a su poser avec bonheur les premières arches d'un pont imaginaire entre les peuples et les cultures, d'Afrique et d'Occident.

Alain Bouchet<sup>31</sup>

---

<sup>27</sup> Laurent Vidal, *La Possession par les génies chez les Peuls (Niger) : de la parole à l'invention du rituel*, Archives de Sciences Sociales des Religions, Paris, n°79, 1992.

<sup>28</sup> Les Songhay croient que le cinéaste voit le génie, dans le viseur de la caméra, avant qu'il ne possède son cheval.

<sup>29</sup> Morin Edgar, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, Editions de Minuit, Paris, 1956.

<sup>30</sup> Roger Bastide, *Le Rêve, la transe et la folie*, Flammarion, Paris, 1972.

<sup>31</sup> Thèse soutenue à l'Université Paris-VII, sous la direction de Jean Rouch et de Jean Duvignaud (Président de jury: Pierre Ansart) : *Perspectives thérapeutiques et sociales des phénomènes de transe et de possession dans le cadre actuel du pays Songhay (Niger)*. Seconde thèse en préparation sur l'œuvre de Jean Rouch.

En fin de Yenendi, plusieurs sacrifices d'animaux scellent l'alliance des Zarma-Songhay avec leurs dieux. Mais l'interdit de voir Daouda Sorko commémorer le meurtre du serpent Bida, selon la tradition soninké, les obligent à lui tourner le dos.

Parce que Bida dispensait la pluie et l'or au Ghana (le Wagadou s'étendait entre le Sénégal et le Niger), on lui offrait - le 7<sup>ème</sup> jour du 7<sup>ème</sup> mois de la saison sèche - la plus belle jeune fille vierge de l'État. Maali Beero dut, à son tour, nourrir le serpent.

Lorsque le serpent sortit du puits, pour s'emparer de sa victime et la saigner par les narines, le fiancé Maali Kaina le décapita. Les gens du Mandé, retournés pour ne pas voir la tête du serpent, ne pouvaient empêcher le meurtre de Bida. Maali Kaina s'enfuit à cheval avec sa future épouse, sans être rattrapé.

Or, Maali Kaina était le neveu du prêtre du culte du «Serpent du Mandé», lui-même ancêtre de Daouda Sorko, qui met en acte des rituels dont la trame mythologique n'est autre que celle de ses ancêtres

Jean Rouch et Damouré Zika, *Mali Bero, Faran Maka. Tradition de Daouda Sorko recueillie à Simiri*

Le fleuve Niger symbolise la vie au fil de son long parcours (4200 kilomètres), pour les pêcheurs, les piroguiers, les paysans, les pasteurs, les chasseurs, les commerçants ou les voyageurs. Il a reçu des titres en conséquence : « le grand fleuve », « le fleuve des fleuves », « le Nil occidental », puis « le fleuve des Noirs » - par glissement sémantique.

Le fleuve détermine les orientations cardinales et elles suivent ses courbures (l'ouest-*gurma* suit la rive droite, l'est-*hausa* la rive gauche, le sud-*dendi* l'aval, le nord-*danga* l'amont). Ainsi, le *hausa* désigne l'est à Niamey et l'ouest à Djenné.

Un axe de développement majeur pour les premiers États africains : le vieil Empire du Ghana (début du XI<sup>e</sup> siècle) sur les bassins du Niger et du Haut Sénégal; l'Empire du Mali (XIV<sup>e</sup> siècle) sur le bassin venant du Niger oriental et de ses affluents ; l'Empire Songhay (début du XVI<sup>e</sup> siècle) transforma le Niger en artère vitale pour le territoire ainsi que pour les conquêtes.

Les échanges de sel extrait au nord et de kola produite au sud, se déroulaient sur ses rives.

De nos jours, on retrouve la trace des rapports anciens entre les populations songhayphones, soninképhones et haoussaphones, jusque dans les devises rituelles en « langue des gens d'avant », adressées aux divinités des cultes de possession.

En poursuivant les travaux de Dominique Zahan, Jean Rouch distingue deux aires, de part et d'autre d'une ligne située entre la région d'Akka et le lac Débo:

En amont, les clans à noms patronymiques, les sociétés initiatiques à classes d'âge, les sociétés de masques et les représentations symboliques. Absence de danses de possession institutionnalisées.

En aval, absence des clans, des noms de famille (on porte le prénom paternel), des représentations symboliques. Par contre, systèmes de danses de possession très élaborés.

Les **Tôrou** constituent la famille des génies magistraux; île sont les aînés des Holey et ils seraient les fondateurs des premières danses de possession – quand l'Askya Mohammed islamisa l'empire Songhay.

Les **génies blancs** de la brousse (Gandyi Koare), comptent parmi eux le Marabout Muezzin de La Mecque (Alfaga). Ils veillent sur la brousse du Nord.

Les **génies noirs** (Gandyi Bi), détenaient la maîtrise du sol avant l'arrivée des Tôrou et des génies blancs. Leur présence au «Yennendi» est indispensable. Zatao, ancien noble apaise les querelles des génies.

Les **génies des Haoussa** (Haoussa Gandyi), génies du commerce au rôle épisodique.

Les **génies froids** (Hargey), hantent les cimetières et leurs pratiques maléfiques terrorisent les hommes. Cinq Hargey possèdent définitivement les personnes et les rendent folles.

Les **Haouka**, «génies de la force», sont apparus au cours de la colonisation. D'abord tolérés par Dongo, ils sont devenus ses hôtes.

Les **Atakurma**, génies nains experts en pharmacopée; ils détiennent des formules magiques.

**AFRICAN UNION UNION AFRICAINE**

**African Union Common Repository**

**<http://archives.au.int>**

---

Specialized Technical and representational Agencies

Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orales (CELHTO)

---

2008-12-07

# FORUM AFRICAIN DU FILM DOCUMENTAIRE

CELHTO

---

<http://archives.au.int/handle/123456789/5682>

*Downloaded from African Union Common Repository*